

« *Libre déploiement* »

par D. Frédéric, historienne de l'art.

Gwen Hautin se fie au tracé du geste qui guide le pinceau sur le support selon une projection fluide de ses impulsions. Dessin. Les lignes en torsion, les rubans déroulés se métamorphosent, labiles, mobiles comme s'il s'agissait de supplanter les formes euclidiennes élémentaires.

Une tentative qui affirme le goût de l'informel, de la matière pure, concrète. Une audace organique à l'heure de l'extinction de notre expérience de la nature. Une tentation de signifier l'avidité de l'élan primordial de la vie en montrant ses vibrations primaires emplies de vitalité essentielle.

Cela fait d'un tableau de **Gwen Hautin** un enregistrement d'intensité pure sur un plan géométrique sans effet de perspective. Pour bien formuler la chose peut-être faut-il s'en remettre à Le Corbusier quand il fait alterner « le poème de l'angle droit » et celui de courbures qui « se développent avec la souplesse et la liberté des organismes vivants. »

Ici chacune des œuvres mime l'architecture du vivant. Mises en regard avec le carré, ces flexions sont le déploiement libre de transmissions d'énergie, de leurs vitesses. Là est sa plastique, création qui réverbère les expériences et les opérations de la vie psychique et physique.

Juillet 2017